

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue Drouot
à l'hôtel du « Figaro »ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

SOMMAIRE

Page d'histoire : JOSEPH REINACH.
La Vie de Paris : Un livre de M. Georges Cain : LOUIS CHEVREUSE.
Le Five o'clock du « Figaro » : FABIEN.
A l'étranger : L'anarchie persane : RAYMOND RECOULY.
Dessin : Les bonnes farces : ABEL FAIVRE.
Lettre de Russie : RENÉ MARCHAND.
La fâcheuse ascension : Le récit de M. Léon Barthou : FRANZ-REICHEL.
L'agitation syndicaliste : Les postiers : L. L. HUNER.
En Allemagne : Notes et croquis : JULES HUNER.
Au Conservatoire : R. B.
Avant-premières : Au théâtre Réjane : « Le Refuge » : DARIO NICODÉMI.
Feuilleton : Le Trust : PAUL ADAM.

Page d'histoire

M. le président du Conseil, s'il n'avait craint d'allonger le beau discours qu'il a prononcé à Nice à l'inauguration du monument de Gambetta, aurait été sans doute tenté d'y insérer la page d'histoire que voici et qui est, elle aussi, une éloquente leçon politique. — G. G.

..... Franchement, hardiment, le ministre Gambetta entre en scène. Par sa composition, par son esprit, par son énergie sous une direction indiscutée, le ministère est déjà un gouvernement. Il l'est encore, et tout de suite, par ses paroles, par ses actes. Point de masques, point de détours, point de faux-fuyants. Il dit sans ambages quel il est, ce qu'il entend faire. S'il le dit très haut — peut-être, en quelques circonstances, trop haut, — ce n'est point par présomption insolente ni par orgueil. C'est parce que la confusion des pouvoirs est telle, à son avènement, qu'il est indispensable, si l'on veut vraiment mettre un terme à tant de désordre, de faire montre, sans tarder, d'une grande vigueur, d'une résolution très forte.

C'est aux fonctionnaires que le ministre s'adresse d'abord. Chacun de ses membres reprend pour son compte, explique au personnel placé sous ses ordres ce passage de la déclaration : « Nous voulons, pour servir le gouvernement, une administration disciplinée, intégrée et fidèle, soustraite aux influences personnelles comme aux rivalités locales, uniquement inspirée par l'amour du devoir et de l'Etat. » Ici, avec quelque brusquerie, M. Gougeard réveille des grands dignitaires endormis depuis longtemps dans une douce routine : « Faire régner l'ordre et la justice, mettre chacun dans sa place et chaque chose en lieu pour l'honneur de la France, de la marine et de la République, telle est mon intention arrêtée (1). » Là, M. Paul Bert, après avoir ainsi défini le rôle d'un bon administrateur : « Se faire respecter par son énergie, se faire estimer par sa justice, se faire aimer par sa bienveillance (2), avertit en ces termes les mécontents du département des cultes : « Je ne vous demande pas une approbation secrète pour tout ce que je pourrai faire ; je ne demande de vous que l'accomplissement des devoirs du fonctionnaire, qui n'engagent point l'intimité de la conscience. La nation, au nom de qui, si, châtif que je sois, j'ai l'honneur de parler ici, n'a donné les pouvoirs nécessaires pour faire obéir sa volonté souveraine. J'espère que je n'aurai pas besoin de m'en servir (3). » Le général Camponen, M. Alain-Largé, M. Rouvier tiennent un langage analogue.

Mais l'acte, le coup décisif, ce fut la circulaire du ministre de l'intérieur sur les droits et les devoirs des préfets. Quand M. Waldeck-Rousseau avait été appelé au département de l'intérieur, il y avait apporté cette conviction qu'un système de gouvernement qui reposerait sur cette idée que l'avis d'un préfet n'est rien et que la recommandation d'un député c'est tout serait un régime également funeste à l'indépendance de l'électeur, du député et des ministres (4). C'est-à-dire à la dignité de la République et au service de l'Etat. Il pensait qu'« en déconsidérant les agents du pouvoir, c'est le pouvoir lui-même qu'on affaiblit et qu'on discrédite ». Or, jamais l'abus des recommandations n'avait été porté si loin que depuis quelques années ; jamais, même sous l'ancien régime, on n'avait cru moins aux lois, aux règlements, aux scrupules administratifs ; jamais il n'avait été plus difficile de convaincre le public qu'il y a d'autres chemins que la faveur pour obtenir un emploi ou un avancement dans son emploi (5).

Comment arrêter cet affaiblissement et ce discrédit ? Comment porter un premier coup à la misérable politique de la démarque et de l'intrigue ? Un seul moyen : Affranchir les fonctionnaires de l'intervention abusive des sénateurs et des députés au profit des intérêts privés, c'est-à-dire, dans plus de la moitié des cas, au détriment des intérêts généraux ; commencer ainsi à « soustraire l'Etat à l'intimité par trop pressante de

l'électeur ». Certes, prendre une pareille décision et l'appliquer, c'était soulever bien des colères et bien des haines parmi les hommes de la politique de clocher. Mais qu'il est-ce que le bien de l'Etat ne devait pas primer toute autre considération ? Est-ce qu'il est possible à des Français patriotes et à des démocrates éclairés de tolérer plus longtemps une pareille source de passe-droits ? Il ne se trouva personne, dans tout le Conseil des ministres, pour le penser.

La déclaration ministérielle du 16 novembre, écrivait M. Waldeck-Rousseau aux préfets, vous a fait connaître la volonté du gouvernement de constituer une administration forte, indépendante, et dans laquelle chaque fonctionnaire reprenait l'autorité qui lui appartient. Mon premier soin doit être de réclamer de votre part le concours actif et résolu nécessaire au prompt accomplissement de cette œuvre.

Le pays a dû lutter longtemps contre une administration où il rencontrait surtout des adversaires. Il a vécu jusqu'après les élections du 14 octobre dans la défiance vis-à-vis des fonctionnaires, et même dans l'hostilité. Et lorsque les élections eurent amené au pouvoir des hommes investis de sa confiance, c'est à eux que l'on s'est adressé, laissant presque complètement de côté les représentants naturels et hiérarchiques du pouvoir.

Un pareil état de choses doit cesser aujourd'hui parce qu'il n'a plus sa raison d'être. Personne ne peut plus désirer d'affaiblir une autorité placée dans des mains fidèles, c'est un devoir que de rendre l'administration forte lorsqu'on a la ferme résolution de la mettre au service du pays.

Il ne peut donc plus être admis que les sollicitations, les demandes d'emploi ou d'avancement continuent d'arriver au ministre en passant par-dessus la tête de ses fonctionnaires. Leur autorité en est diminuée, leur profit pour personne, et les services qu'ils peuvent rendre en sont amoindris.

J'ai résolu de retourner sans réponse les requêtes de cette nature qui me seraient directement adressées et de n'accueillir aucune recommandation qui ne me serait pas transmise par votre intermédiaire.

Mais le ministre ne donnait pas seulement aux préfets tout pouvoir pour bien faire ; il exigeait d'eux qu'ils se montrassent partisans de la haute fonction de leur mission. La seconde moitié de la circulaire du 24 novembre n'était pas moins explicite et formelle que la première. Elle leur enjoignait de justifier la mesure radicale qui vient d'être prise en apportant à l'instruction des affaires locales toute la célérité possible, en puisant leurs informations aux sources les plus sûres. Le préfet est le représentant du pouvoir central, le seul fonctionnaire qui, dans le département, en résume tous les intérêts et tous les droits : dès lors, son action directe s'étend à tous les services ; il doit s'entourer de collaborateurs attachés aux principes que le pays affirme avec une volonté chaque jour plus ferme ; il doit surtout apporter ses soins à entretenir et à seconder l'élan qui entraîne les communes à créer, à améliorer et à multiplier chez elles tous ces instruments de civilisation, de progrès et de bien-être : les écoles, les voies de communication, l'enseignement agricole, industriel ; il doit veiller à ce que cet élan ne soit pas entravé par des lenteurs qui ne sont point le fait de la loi ou des règlements, mais de la négligence avec laquelle on les applique. Par suite, il faut qu'on le voie plus rarement à Paris. « L'habitude des déplacements qui s'est introduite conduit aisément à penser que l'administrateur d'un département ne considère son poste que comme une sorte d'exil dont il brille d'abréger la durée, et rien ne peut être plus funeste à la confiance qu'il doit inspirer, à l'autorité qu'il doit conquérir. »

Le préfet doit être en communication constante avec les représentants des communes, car c'est là que sont les sources de la vie publique, qu'il importe d'empêcher de s'altérer ou de se perdre. Les maires des plus petites communes doivent être assurés que la porte du préfet leur sera toujours ouverte. Les préfets doivent visiter fréquemment, en dehors des Conseils de révision, leurs cantons et leurs communes, « pour connaître exactement et les manifestations de l'opinion, et ses espérances, et ses critiques, pour tenir constamment ouverte sous les yeux du gouvernement une vaste enquête sur toutes les aspirations politiques et économiques de la France puissante se faire jour ».

Pour qu'une réforme aussi complexe soit menée à bien, une heure d'énergie ne suffit pas ; une volonté persévérante, une ténacité à toute épreuve est nécessaire. Or, M. Waldeck-Rousseau était Breton, et il avait derrière lui M. Gambetta qui s'était exprimé en ces termes, le 4 août 1881, dans son discours de Tours : « Je réclame l'indépendance de l'administration ; je dis que les administrations sont les intendants de la fortune de la France, qu'elles sont les serviteurs du suffrage universel. Le suffrage universel ayant parlé, à partir de ce moment le gouvernement qu'il s'est donné doit être libre dans la sphère de ses pouvoirs, libre de toutes les sollicitations, de toutes les coalitions, de toutes les tentatives que l'on fait pour entreprendre sur ses prérogatives. Nous sommes dans une démocratie, et non dans un régime de faveur ; nous avons une démocratie élue, et non le gouvernement d'une maison privilégiée qui voit pulluler les créatures autour d'elle. Quand je défends l'administration à ce point de vue, je dis que je suis plus libéral, plus démocrate que ceux qui prétendent qu'on doit tout livrer aux pratiques, aux complicités et aux influences parlementaires. »

Et cela se passait en des temps très anciens ;

Joseph Reinach.

LA VIE DE PARIS

Un livre de M. Georges Cain

Se promener « à travers Paris », cela peut être amusant de plus d'un manière. Un étranger descendant l'escalier d'une de nos grandes gares et se fait mener à son hôtel, aux environs de l'Arc de Triomphe ou de la place de l'Opéra. Puis, s'il est installé et ses malles à peine défaits, il se hâte de noner connaissance avec les Champs-Élysées et de gagner les grands boulevards. Curieux et un peu ému, son regard inspecte les rapides autos, les passantes plus rapides encore, et il hume, en marchant, le plaisir de se sentir tout à coup Parisien, vraiment Parisien, pour une quinzaine...

Voilà une première manière de se promener « à travers Paris ». Elle est excellente ! Et pourtant, ce n'est pas la meilleure peut-être : qui ne préférerait la façon de se promener à laquelle nous convie M. Georges Cain ?

A travers Paris ! Dans ce nouveau volume, composé de « promenades » comme savent les goûter les lecteurs du Figaro, lorsqu'un guide si ingénieux, leur est offert, M. Georges Cain veut plus de recueillement et de fantaisie dans le choix des itinéraires : il nous prend par la main, nous éloigne de nos spectacles accoutumés. Une rue lointaine, un vieux quartier oublié et pittoresque, tel sera le but de l'excursion. Nous suivons avec confiance, et nous en sommes récompensés. Les pierres parlent ! Elles s'expriment sans pédantisme, familièrement, avec une sorte de bonhomie expérimentée et un peu narquoise. Elles disent ce que nous ignorions, et ce que sait M. Georges Cain.

Après de l'auteur, des vignettes, de précieuses vignettes, — comme il n'est pas surprenant qu'il ait su les grouper l'érudit conservateur du musée Carnavalet et des collections historiques de la Ville de Paris, — traduisent ou commentent son langage. Elles se superposent et combinent, au gré de notre curiosité, toute l'histoire locale de notre multiple Paris !

Et nous visions Paris comme il sied, — à travers le temps, à travers l'espace...

Voici d'abord le marché aux Fleurs, le marché aux Oiseaux, et, toujours sur la rive gauche, l'Ecole des beaux-arts, la jeune lycée Louis-le-Grand, la place Saint-Jacques et cette vaste avenue de l'Observatoire, si tragique pour le souvenir de Ney, fusillé à cinquante mètres de la grille du Luxembourg. Puis, nous faisons un bond, nous courons au « mur de Grenelle », ensablant, lui aussi, en 1809, il y a juste un siècle, par l'exécution d'Armand de Chateaubriand, royaliste. On a beaucoup fusillé, sous tous les régimes, dans les faubourgs de la capitale.

Pour nous éloigner de ces sombres images, M. Georges Cain nous ramène sur la rive droite : nous longeons le canal Saint-Martin, nous visitons la vieille rue de Bondy, nous grimpons à la butte Montmartre ! Et, à la descente, nous découvrons, trouvaille imprévue dans la commercante rue d'Hauteville, — une délicieuse maisonnette, respectée par son actuel propriétaire, industriel et homme de goût : le petit hôtel, réfugié au fond de la cour de l'immeuble qui porte le numéro 58, et qui fut la demeure de Fauvelot de Bourienne, conseiller d'Etat, secrétaire du Premier Consul, avant d'abriter une fonderie de caractères typographiques !

Nous voici revenus bien près du boulevard et de ses petits théâtres. M. Georges Cain sait à merveille leurs origines ; et de la foire Saint-Laurent aux cafés-concerts contemporains du boulevard de Strasbourg, une de ses plus suggestives « promenades » évoque les aspects successifs du quartier Saint-Denis. Mais Paris n'est pas moins célèbre par ses jardins que par ses spectacles. Allons prendre l'air au Bois de Boulogne : une exquise aquarelle d'Edmond Morin nous montrera l'Empereur et l'Impératrice allant aux courses, dans leur calèche à la Daumont. Nous pousserons plus loin, jusqu'à cet illustre Pré Catelan, dont M. Georges Cain nous conte, avec une pointe de scepticisme, les destinées légendaires, depuis l'époque des troubadours protégés par celui qu'il nomme « le regrettable Philippe le Bel » jusqu'à ce théâtre de verdure dont notre troisième République fit si magnifiquement les honneurs au regrettable roi Sisowath, en une célèbre nuit de printemps parfumée...

Tout cela est charmant et philosophique. Paris, assure le proverbe, ne s'est pas construit en un jour. C'est pourquoi les études de M. Georges Cain ont une substance inépuisable. Saluons, au passage, son plus récent livre sur le décor parisien. Et soyons sans la moindre iniquité : M. Georges Cain garde encore, certainement, le secret de bien d'autres « coins de Paris », pour y promener nos loisirs !

Louis Chevreuse.

Échos

La Température

Le temps qu'il a fait hier, à Paris, semble nous promettre une série de beaux jours. Le ciel est clair, dégagé de cette masse nageuse qui est toujours un mauvais présage ; le vent est moins violent et nous n'avons pas subi la petite onde. Enfin, c'est du beau temps, espérons qu'il va continuer.

Hier, à sept heures du matin, le thermomètre marquait 8° au-dessus de zéro et 17° à cinq heures du soir. La pression barométrique, qui décroît lentement, accusait à midi 770^{mm} ; elle reste élevée sur tout le continent. Cependant des pluies abondantes sont tombées sur le sud-est de l'Europe, mais en France le temps est généralement beau.

La température a monté sur toutes nos régions.

Départements, la matin. Au-dessus de zéro : 5° à Clermont et Lyon, 7° à Dunkerque, à Bordeaux, à Limoges, à Toulouse, à Nancy et à Belfort, 8° à Nantes et à Rochefort, 9° à Boulogne, à Cherbourg, à Brest, à Lorient, à Biarritz, à Charleville et à Cetta, 10° à Ouessant, au Mans et à Perpignan, 11° à Marseille, 12° à Alger, 15° à Oran.

En France, un temps beau est probable.

(La température du 4 mai 1908 était, à Paris : 15° au-dessus de zéro le matin et 18° l'après-midi ; baromètre : 762^{mm} ; temps couvert.)

Du New York Herald :
A New-York : Temps beau. Température : maxima, 16° ; minima, 8°. Vent ouest.
A Londres : Temps beau. Température : maxima, 16° ; minima, 6°. Vent est, fort. Baromètre : 771^{mm}, stationnaire.
A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 11°.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Tremblay. — Gagnants du Figaro :

Prix Bijou : Jacinthe ; Sœur d'Atlesse.
Prix Verneuil : Joie ; Brunette.
Prix Lannay : Munster ; Good News.
Prix Citronelle : Chulo ; Frère Luce.
Prix Regatta : Severa ; Capriciosa.
Prix Zut : Libertine ; Raoul de Nangis.

A Travers Paris

S. M. Edouard VII est attendu aujourd'hui même à Paris. Il a fait retenir à l'hôtel Bristol son appartement ordinaire.

Le roi d'Angleterre, interrompant sa croisière dans la Méditerranée, s'est séparé à Naples de la reine Alexandra et de l'impératrice mère de Russie, qui, à bord du yacht Victoria and Albert, doivent partir demain pour le Pérou.

Le souverain, après un très court séjour incognito à Paris, regagnera Londres.

Ce ne peut être qu'un mauvais plaisir.

Lundi dernier — comme chaque jour — une foule de Parisiens se pressait aux Tuileries à l'Exposition des Cent portraits de femmes, dont le Figaro a dit le succès. Vers midi, un monsieur d'allure vaguement militaire se présenta à l'entrée et voulut passer en dehors des tourniquets. Un employé le rattrapa et lui remontra qu'il fallait passer en dedans, après avoir acquitté un droit de deux francs. Le monsieur protesta, refusa de payer quoi que ce fut et déclara son droit d'entrer gratis.

— A quel titre ?

— Au titre de sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur. Je suis M. Maujan.

— Mais, monsieur, il faut payer tout de même.

— Non, puisque je suis monsieur Maujan...

Un employé plus important arrive à ce moment. On le met au fait. La scène recommence :

— Mais, monsieur, qui que vous soyez, nous ne pouvons vous laisser entrer pour rien. Il ne s'agit que d'une somme minime et au profit d'une œuvre intéressante et émouvante entre toutes : les secours aux veuves et aux orphelins de marins naufragés. Pouvez-vous leur refuser deux francs ?

Mais le monsieur les refusa fort bien. L'un des organisateurs de l'exposition intervint à son tour, entra en négociation, — et les spectateurs ne purent voir exactement comment se termina la scène.

Ils se contentèrent d'en demeurer stupéfaits. La plupart pensèrent, et nous le pensons aussi : « C'est un mauvais plaisant qui s'est arrogé le nom et les titres de M. Maujan... »

Et pourtant deux de ses collègues du Sénat, qui se trouvaient là, assurent qu'ils ont bien reconnu M. Maujan lui-même.

Mais non... ce ne peut être qu'un mauvais plaisant...

M. Mac-Cormick, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Paris, qui compte ici de si nombreuses et de si vives sympathies, est depuis quelque temps en traitement dans une maison de santé de Boston.

Le bruit s'en étant répandu avec quelques exagérations, la société parisienne ne put concevoir d'assez vives inquiétudes. Rassurons donc les amis de l'ancien ambassadeur par le témoignage même de son neveu, M. Robert Hall Mac-Cormick, qui vient de quitter M. Mac-Cormick, après avoir été quelque temps souffrant, en effet, se trouve en pleine convalescence à Boston, et qu'il sera, sous peu, complètement rétabli.

Est-ce bien en France que cela s'est passé ? Il faut relire la dépêche pour s'en persuader. C'est en France, à Toulon. Apprenez que les douaniers se sont réunis. M. Pascal Cecaaldi, député, a déclaré que le gouvernement et le Parlement ne pourraient tolérer une grève de fonctionnaires. Que croyez-vous qu'il est arrivé ? On l'a applaudi. Parfaitement.

Et puis deux douaniers, ayant pris la parole, ont affirmé au nom de leurs camarades, qu'ils étaient décidés à soumettre leurs revendications avec sagesse, et « sans recourir aux moyens extrêmes ». C'est à n'y pas croire.

Or, songez que les douaniers ne passent point leur temps dans un bureau confortable, derrière un guichet. Leur métier est rude et mal payé. Et il n'est guère de contribuable qui ne les rudonne à la moindre occasion. M. Subra, qui gagne 5,000 francs par an pour six heures de travail quotidien, devrait être envoyé pendant quelques jours en disgrâce chez les douaniers de Toulon. Sans doute trouverait-il que, tout de même, avec ou sans Simyan, les postes ont du bon.

Le comité qui s'est constitué dans l'intention d'élever un monument à la mémoire de Gattille Mendès donnera, le vendredi 28 mai, une soirée de gala.

Mme Sarah Bernhardt a généreusement offert au comité l'hospitalité de son théâtre et le concert de son beau génie dramatique. Elle jouera elle-même

un acte de *Sainte Thérèse*, et elle paraîtra, pour la première et seule fois, dans le rôle de Cyrano de Bergerac.

Nous publierons prochainement le programme de cette soirée qui comportera une importante partie musicale ; on peut, d'après ce que nous annonçons aujourd'hui, bien augurer du succès.

BILLET

à M. le directeur de la Sûreté de Tunis

Il paraît, monsieur le directeur, qu'un affaire singulière occupe en ce moment, à Tunis, tous les esprits, et que vos commissaires sont sur les dents : à un certain nombre de personnes vous ont été signalées comme coupables d'avoir arboré des « décorations de fantaisie » ! Et vous avez confié à votre police le soin de les rechercher. Plusieurs procès-verbaux ont été dressés déjà, et l'on tient d'autres pistes. Monsieur le directeur, vous avez raison de traiter avec sévérité ces gens-là. On n'est pas excusable de porter une décoration « de fantaisie » à une époque où les décorations authentiques sont si nombreuses qu'il n'y a pas une fantaisie, si j'ose dire, que leur variété ne puisse satisfaire.

Je viens d'en faire le compte. Un petit volume paru en 1901 sous ce titre : *Armoiries et décorations* nous apprend qu'il existait dans le monde, en cette année-là, deux cent quarante-trois croix d'ordres différents, plus une quarantaine de médailles. Dans ce même petit volume, il y a une « table de rubans » ; et je vois que pour attacher tant de croix aux uniformes et aux revers d'habits, les gouvernements n'ont pas inventé moins de cent seize combinaisons de rubans différentes. Et il y a des gens qui éprouvent le besoin de se parer de « décorations de fantaisie » ? C'est de la folie pure.

D'autant qu'il n'y a même, parmi ces cent seize rubans, qu'un très petit nombre d'ordres à qui les hommes intelligents attachent vraiment quelque prix. Et ceci me rappelle le mot d'un écrivain qui, décoré d'une rosette ou se combinant les couleurs de nombreux ordres étrangers, venait de recevoir la croix de la Légion d'honneur.

— Eh ! bien, lui demande un ami, cela vous en fait une de plus ?

Et l'autre, montrant le ruban rouge arboré à la place de la rosette :

— Non, dit-il ; cela m'en fait onze de moins. — S.

M. l'abbé Serpillanges, professeur à l'Institut catholique, donnera, six samedis consécutifs, à partir de samedi prochain, une série de conférences sur les « Grandes figures de l'art religieux : Giotto, Fra Angelico, Fra Bartolomeo, Michel-Ange, Léonard de Vinci et Raphaël », dans la salle de la Société de géographie, boulevard Saint-Germain. C'est en faveur de l'« Union populaire catholique » (œuvres de M. l'abbé de Giberge) que ces conférences seront prononcées par le très éminent orateur religieux qui, en outre, est un si délicat connaisseur d'art.

Une charmante petite exposition de poupées en costumes locaux de nos vieilles provinces, s'ouvre demain jeudi, au pavillon de Marsan.

Mmes Lucien Piver, Guelliot, Mlle Marie Kenig et un grand nombre de dames de la société parisienne ont habillé elles-mêmes ou fait habiller ces petites poupées avec un soin minutieux, ne négligeant aucun détail de toilette et de coquetterie dans l'ajustement authentique et précis de leurs mignonnes pupilles aux yeux d'émail.

On y verra là une petite Fadette avec sa jolie cape, une meunière du Bassigny lorrain, une bourgeoise d'Evreux avec son bonnet « pompe à feu », une Villervillaise avec le costume des tableaux d'Ulysse Buflin, l'ami de Clairin et d'Henri Regnault, deux Savoisiennes de Sixt et de Saxonnex, une « Cadichonne » des environs de Bordeaux : tout un village de quatre cents poupées portant chacune les allures de provinces différentes.

La Société des Amis de Fontainebleau, à peine née d'hier, vient de donner immédiatement des preuves de son activité et de sa vigilance. Sur la généreuse initiative de sa présidente, la marquise de Ganay, elle s'est rendue adjudicataire, à la vente Victorien Sardou, d'une pendule monumentale qui, d'après les documents les plus certains, était placée dans la chambre du roi Louis XVI dans le palais de Fontainebleau et avait été vendue aux enchères en 1793. Nous félicitons la jeune société et sa présidente d'avoir ainsi, pour ses débuts, enrichi d'une pièce aussi curieuse notre grand palais national.

Encore un fragment de Paris, du Paris du second Empire, qui va disparaître. Le délicieux hôtel qui habita la célèbre divette Hortense Schneider, au coin de l'avenue du Bois et de la rue Lesueur, passera aux enchères à la Chambre des notaires le 25 mai. Il est peu probable que l'acheteur veuille conserver la construction élégante, encadrée de verdure, d'un jardin où la créatrice de l'opérette abrita sa gloire passée. C'est un luxe que le prix du terrain dans cette partie de l'avenue ne permet pas, et bientôt nous verrons une massive et opulente maison de rapport écraser de ses six étages la place où vécut celle qui incarnait les fantaisies d'Offenbach.

C'est aujourd'hui que seront exposés à l'hôtel Drouot, salle 7, les deux beaux tableaux *Les Meutes*, par J. F. Millet, et *L'Épée de Henri IV*, par J. Ingres, qui seront vendues demain par M^{rs} P. Tilorier et Charpentier, commissaires-priseurs.

Il vient de paraître, illustrée par de Losques, une plaquette tout à fait charmante. C'est, en quelques pages, une spirituelle histoire rétrospective de la locomotion depuis les temps bibliques, tracée avec une bonne humeur et une adroite recherche du détail d'observa-

H. DE VILLEMESSANT
FondateurRÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102-46 — 102-47 — 102-48

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	45 »	80 »	160 »
Départements	48 75	87 50	175 »
Union postale	52 50	95 »	188 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

tion, que n'eût pas désavouées, Caram d'Aché.

Ces heureuses illustrations sont disséminées dans le Catalogue tout à fait remarquable que vient de publier la Société des Automobiles « Unic » qui a tenu à faire pour lui ce qu'elle fait pour ses voitures : parfait.

Aujourd'hui, à l'hôtel Drouot, on annonce la vente de l'admirable collection d'estampes anciennes et de documents historiques formée par Victorien Sardou. Les enchères, dirigées par M^{rs} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, assistés de l'expert Danlos, vont certainement provoquer des surprises, tant, aux cours des quatre vacations, les portefeuilles débordent de pièces rares.

Hors Paris

Le mois de mai rassemble aux Grands Thermes de Dax une foule de rhumatisants et de névralgiques qui tiennent à passer en repos la saison des eaux, baigner et excursions. Dans cet Etablissement où tout est fait pour eux, même la température, ils puisent les forces et la bonne grâce nécessaires à l'accomplissement de leur programme estival de plus en plus chargé d'obligations mondaines.

De Lucerne :
« Sans offrir encore l'animation des grands jours, la saison se dessine dans sa forme la plus attrayante à l'Hôtel National, où la haute société cosmopolite aime à se retrouver devant l'incomparable décor du lac des Quatre-Cantons. Le Restaurant conserve toujours les suffrages des amateurs de cuisine française et des connaisseurs en crues classées. Les caves de la maison n'ont jamais été mieux fournies. »

Nouvelles à la Main

— Les singes sont à la mode. On en exhibe partout. Ils font de la bicyclette, de l'auto...

— Bientôt on en verra un jouer du piano.

— A quatre mains.

— Naturellement...

— Croyez-vous que les employés de chemins de fer soient capables de cesser le travail.

— Certes ! Et sans même crier *Gare !*

— A Angers, les ouvriers de la fabrique de chevaux de bois sont en grève.

— Ça va en faire, un remue-ménage !

— Les déclarations des Cheminots sont pleines de menaces.

— Surtout si on lit « entre les lignes »...

— M. Castro est reparti pour Saint-Sébastien.

— Qu'est-ce qu'il deviendra si nous avons la grève des chemins de fer ?

Le Masque de Fer.

Le Five o'clock du « Figaro »

Le retour du printemps parisien et l'approche de la saison londonienne sont, chaque année, l'occasion d'intéressants déplacements d'artistes. On passe d'un engagement à l'autre, et si l'on est un artiste à la mode, on en profite pour s'arrêter à Paris et s'y faire applaudir entre deux tournées.

Aussi comptons-nous en ce moment parmi l'élite de nos visiteurs étrangers quelques virtuoses illustres ; et le Figaro se félicite de telles visites parce qu'il sait que, grâce à l'obligeance inlassable de ces grands artistes, il en profitera lui-même et en fera profiter ses amis.

Plusieurs de ces chanteurs, cantatrices ou instrumentistes renommés ont apporté déjà leur précieux concours aux five o'clock de ces dernières semaines ; et trois d'entre eux figuraient à notre programme d'hier.

Dans la salle :

Duchesse de Broglie, baronne C. de Rochefort, M. et Mme Rutherford Stuyvesant, colonel et comtesse Nostitz, marquis et marquise d'Argenson, de Pomar, baronne David Léonine-Rothschild, comte et comtesse de Tanlay, comte et comtesse de Rodolphe de Porzie, M. Cheramy,

Par Abel FAIVRE



— Et voilà !

puis un an, en pleine exploitation, et ils sont d'une telle régularité de fonctionnement qu'ils assurent seuls les transmissions des télégrammes officiels, du corps d'occupation, tout en rendant aux légations, aux commerçants, au public en général, des services excellents. Quant à ceux d'Espagne, ils sont en construction, et dans le courant de cet

(salons, Malakoff, 56 bis, avenue Malakoff, 4 heures). — M. J. Nicoulet : « Force capitaliste et Force ouvrière » (157, faubourg Saint-Antoine, 8 h. 1/2). — M. le capitaine Perrier : « Les Académiciens au Pérou » (8, rue Danton, 8 h. 1/2). — M. Pierre Marcel : « De Piles et des Rubénistes » (14, rue de Condé, 5 heures).

Informations

Nominations. — M. Périer, conseiller de préfecture de la Seine, est nommé préfet de deuxième classe du Puy-de-Dôme.

M. Montheuill, commissaire du gouvernement près le Conseil de préfecture de la Seine, est nommé conseiller de préfecture de la Seine, en remplacement de M. Périer.

M. Babaud-Lacroze, docteur en droit, chef du cabinet du ministre des travaux publics, est nommé commissaire du gouvernement près le Conseil de préfecture de la Seine, en remplacement de M. Montheuill.

Le drapeau du 4^e tirailleurs. — Le ministre de la guerre a prescrit, dit la *France militaire*, en raison de la brillante participation du 4^e tirailleurs algériens aux affaires du Maroc, que le drapeau de ce régiment recevra l'inscription : « Casablanca-1908 ».

Le port de Lorient. — Le Conseil municipal de Lorient et le Conseil général du Morbihan viennent d'émettre un vœu pour demander la construction immédiate d'un troisième bassin de radoub dans le port de guerre de Lorient. Cet arsenal n'a pas, en effet, de bassin de radoub suffisant. C'est à peine si le plus grand des bassins existants pourra servir au type *Danton* de 18,000 tonnes ; il pourra encore moins servir aux navires de 22,000 tonnes qui sont actuellement en projet. Dans le bilan de la marine, M. Alfred Picard n'a pas prévu la construction d'un nouveau bassin à Lorient. C'est contre quoi protestent énergiquement le Conseil municipal et le Conseil général.

La Caisse des victimes du devoir. — L'Assemblée générale de la Caisse des victimes du devoir a eu lieu sous la présidence de M. Charles Prevet, président du conseil d'administration.

Le rapporteur a signalé les excellents résultats de la dernière fête des fleurs, organisée chaque année au Bois de Boulogne, résultats qui ont permis à la Caisse des victimes du devoir de servir, en 1908, les pensions viagères aux mères et aux veuves des victimes du devoir, ainsi que les allocations aux orphelins.

En 1908, de nombreuses familles ont été aidées par l'œuvre, grâce à l'envoi de sommes importantes. Parmi les noms de bienheureux enfants et de la durée du chômage occasionné par l'acte de dévouement accompli : 23,650 francs ont été ainsi répartis, 100 à 250 francs ont été servis à 436 mères ou veuves de victimes du devoir, pour une somme de 19,500 francs. Enfin, 8,650 francs ont été consacrés à l'éducation de 81 orphelins. Au total, dans l'année, 52,200 francs.

La fête des fleurs a été fixée au vendredi 15 et samedi 19 juin 1909.

Augmentation du revenu. — La Compagnie Le Phénix (entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat) est fréquemment désignée par les Tribunaux et Cours d'appel pour la constitution de rentes viagères. La Compagnie Le Phénix paye, chaque année, plus de 14 millions à dix-huit mille rentiers. Renseignements gratuits et confidentiels au siège social, 33, rue Lafayette, Paris, et chez les agents généraux.

Les colonies de Fontombault et d'Orgeville. — M. Georges Bonjean, juge au Tribunal de la Seine, vient d'adresser une lettre à ses deux fils, Louis et Georges-Maurice, poursuivis au sujet des faits qui se sont passés dans les colonies agricoles de Fontombault et d'Orgeville. Après les avoir félicités d'avoir sacrifié les plaisirs de la ville pour se consacrer par une vie d'austérité au salut des déshérités, il leur a adressé, puis il leur exprime son espoir qu'Orgeville et Fontombault deviendront les types de la cité future : « certains socialistes rêvent, mais sans agir, de commencer la construction, et terminent en faisant ses vœux pour l'œuvre admirable rêvée et commencée par les socialistes d'Evroux, en faveur du prolé-

tarat, et qui aura peut-être pour effet prochain, de réussir à Orgeville un type heureux de socialisme agraire ».

Gazette des Tribunaux

NOUVELLES JUDICIAIRES

Durant le temps où j'ai été tout à la fois président du Tribunal civil de Chandenagor, juge d'instruction et juge de paix, j'ai rendu 145 jugements en matière commerciale, 190 jugements civils et 250 jugements de justice de paix. Pas un de ces jugements n'a été infirmé en appel. Y a-t-il beaucoup de magistrats dans mon cas ?

Cette déclaration, suivie de ce point d'interrogation hardi, était faite, hier, à la Cour d'assises de la Seine, que présidait M. de Valles, par M. Gustave-Ulysse Rivaud, poursuivi sous l'accusation d'usage de faux en écriture publique.

M. Rivaud a été réellement, comme il l'a dit au cours de son interrogatoire, président intérimaire du Tribunal civil de Chandenagor. Il y joignait même les fonctions de commissaire-priseur et de greffier.

Revenu en France, M. Rivaud, après que sa femme eut quitté le domicile conjugal pour se retirer dans sa famille à lui, commença une instance en divorce. Bientôt, il se rendait à Troyes, dans le but de faire exécuter une ordonnance lui confiant la garde de son enfant. Cette ordonnance, signée de M. le président Dille, était fautive.

Pour toute défense, M. Ulysse Rivaud — un homme de quarante-deux ans, de forte corpulence, au visage barbu et rieur — soutint qu'il ignorait complètement que l'ordonnance, que lui avait remise un ancien avoué (qui n'a pas été retrouvé), était inauthentique.

J'ai été, dit-il, d'une absolue bonne foi dans toute cette affaire. Si je me suis servi d'une pièce fautive, c'est à mon insu... Après réquisitoire de M. l'avocat général Courtin, M. Gauchic présente chaleureusement la défense de l'ancien président du Tribunal de Chandenagor.

Mon client, dit M. Gauchic dans sa plaidoirie, n'a jamais su un mot de droit. Il ne connaît rien en procédure...

La Cour, sur un verdict négatif du jury, a acquitté cet ex-bon juge de Chandenagor.

(DE NOTRE CORRESPONDANT)

Épilogue du 4^e mai. — Orléans. — Les trois terrassiers qui furent arrêtés le 4 mai pour avoir injurié et frappé le commissaire de police ont comparu aujourd'hui devant le Tribunal correctionnel. Le nommé Barbier a été condamné à treize mois de prison et les nommés Pigoreau et Petit à huit mois de la même peine.

AVIS DIVERS

FONTAINEBLEAU

SAVOY-HOTEL

LE PLUS MODERNE

RESTAURANT

AUTO-GARAGE — TENNIS — GRAND PARC

PURETÉ sans seconde de la peau, par la VERITABLE EAU DE NIXON. Parfumerie Nixon, 31, rue du 4-Septembre.

LES tailleurs français ROUCOUERT et DESJARDINS, 31, rue Maubert, gardent intactes nos traditions de vieille élégance et de goût irréprochable dans leurs vêtements d'hommes invariables. Sur mesure : Complet, 80 à 100 fr. ; Pardessus, 55 à 70 francs.

LA GELÉE

Le persistant abaissement de la température observé par la dernière lune, la lune tousse, a provoqué, durant ces dernières nuits où le ciel avait retrouvé sa limpidité, de très fortes gelées.

Toutes les régions fruitières, et en particulier les régions viticoles, ont été gravement endommagées par ces gelées intempestives, par endroits, ont brûlé les bourgeons déjà développés, à tel point, que ceux-ci tombent noirs et desséchés sur le sol.

En Champagne, le thermomètre, durant les trois nuits dernières, est descendu à cinq degrés au-dessous de zéro. Les terroirs de la Montagne de Reims et ceux de la vallée de la Marne ont souffert tout particulièrement, car le vignoble champenois qui a été atteint tout entier.

Dans l'arrondissement de Sainte-Menehould, les arbres fruitiers sont complètement gelés et la récolte perdue.

En Touraine, les vignobles ont également subi d'importants dégâts ; mais moins, paraît-il, que ceux de l'Anjou, où l'on considère le désastre viticole comme total. Les vignes qui y donnaient cette année les plus belles espérances sont détruites irrémédiablement, malgré les grands froids entretenus par plusieurs points pendant la nuit par les vigneronnes. Les pertes sont évaluées à plusieurs millions. Nombre de propriétaires, après s'être convaincus que leur récolte était perdue sans retour, viennent de licencier leur personnel.

Par contre, si les vignes sont détruites, les fruits et les primeurs ont un peu moins souffert et tout espoir de récolte n'est pas encore perdu.

Dans l'Hérault et dans l'Aude, c'est surtout la gelée de la nuit passée qui a causé les plus importants dommages aux vignobles. A Sérignan, soixante mille pieds ont été atteints. Les plaines de Nîmes et les bas-fonds de Maurellan, les plaines de Saint-Thibéry et les bords du Luron à Ramejan ont beaucoup souffert, mais à Montagnac, dans le voisinage de l'Hérault, les vignes sont en partie détruites.

Comme presque partout les récoltes se présentent dans les meilleures conditions possibles, les populations sont désolées.

L.

La Plus importante Maison de Postiches

de Paris, c'est NOIRAT, 7, rue des Capucines, dont les nouveaux modèles inédits pour 1909 et l'Invisible NOIRAT, nouvelle transformation, à peine connus ont été acquis par plusieurs maisons de l'étranger.

NOIRAT envoie directement dans tous les pays. Il suffit, pour assurer l'exécution régulière d'une commande, d'adresser une lettre à NOIRAT, 7, rue des Capucines, avec le montant de l'achat, ainsi que cela est indiqué dans le catalogue envoyé gratis et franco sur demande adressée à NOIRAT, 7, rue des Capucines.

Nouvelles Diverses

On l'a dit souvent, les livres sont un dangereux agent de propagation des maladies contagieuses, et principalement de la tuberculose. L'habitude fâcheuse qu'on a de mouiller son doigt pour tourner plus facilement une page facilite énormément la contagion à laquelle sont exposés, les écoliers d'abord, puis les personnes qui lisent des volumes de location ou des livres de bibliothèques publiques.

Hier, M. Marsoulan, créateur des ateliers

départementaux des ouvriers estropiés ou infirmes, avait réuni un certain nombre de personnes parmi lesquelles M. Laurent, secrétaire général de la Préfecture de police, plusieurs maires, adjoints, conseillers municipaux et généraux, enfin de nombreux médecins et hygiénistes, à l'inauguration du service de désinfection des livres des écoles publiques, installé par lui dans ces ateliers. Les expériences faites sous la direction de M. Miquel, directeur du laboratoire de bactériologie, ont donné des résultats concluants.

TROIS PERSONNES ELECTROCUTÉES

Les obsèques de MM. Voyer et Millet, les deux ouvriers morts victimes de leur dévouement en voulant porter secours au jeune Vaucoeur, auront lieu demain matin, à neuf heures et demie et dix heures. Les frais, que j'aurai dit, sont supportés par la Ville de Paris.

M. Léprie, préfet de police, a fait afficher sur les murs de Paris un avis par lequel il rappelle que « lorsqu'une personne est atteinte par la chute ou le contact d'un fil électrique, les témoins ne doivent en aucun cas toucher le fil électrique avec les mains. Il importe de séparer la victime du fil électrique aussitôt que possible, en se servant pour cela d'un morceau de bois sec, par exemple un manche à balai. Cette opération doit être faite avec les plus grandes précautions. Avec le même morceau de bois on écartera le fil si le fil gêne la circulation. Ensuite, on doit courir à l'usage électrique, à la mairie ou au poste de police le plus voisin, pour faire arrêter le courant et prévenir le médecin, qui traitera la victime exactement comme un noyé ».

LE FEU

Un violent incendie a éclaté hier matin à neuf heures dans les magasins de M. Poletti, entrepositaire de produits et comestibles d'Italie, 3, rue Laffitte. Une bougie laissée allumée sur une caisse a mis le feu à un lot important de marchandises récemment arrivées et entassées dans la réserve. Grâce à la promptitude des secours, l'incendie a été rapidement maîtrisé. Il n'y a pas eu d'accidents de personnes ; mais les pompiers ont dû sauver huit locataires, menacés d'être asphyxiés par la fumée épaisse qui se dégageait du foyer.

Un autre incendie s'était déclaré, entre deux et trois heures du matin, rue Compans, dans les écuries de M. Lehman, adjudicataire de l'enlèvement des ordures ménagères des dix-neuf et vingt-huit arrondissements. Quatre-vingt chevaux s'y trouvaient. Le feu, qui s'est allumé sur le corps d'un cheval, a gagné la moitié ; quant aux autres qui se trouvaient au fond des écuries et près desquels les pompiers n'ont pu arriver qu'à grand-peine, ils ont été presque tous grièvement brûlés. Dix-sept ont dû être immédiatement abattus.

Le gardien de la paix Loreski a été blessé au pied par un cheval qu'il voulait sauver.

LE CRÉDIT

C'est à l'administration Dufayel qu'est due, en grande partie, l'immense expansion que le crédit a eue et c'est grâce à elle qu'il n'est plus personne aujourd'hui qui n'ait apprécié ses bienfaits. Elle vend en effet par abonnements, au même prix qu'au comptant, dans plus de sept cents magasins de Paris et de province qui lui servent d'intermédiaires. La brochure explicative est envoyée franco sur demande.

ACCIDENTS

L'auto-taxi n° 908-G. H. a renversé, vers cinq heures, place de la République, une femme d'une quarantaine d'années. Les roues lui ont passé sur le corps. Elle est morte en arrivant à la caserne du Château-d'Eau où on l'avait transportée.

Jean de Paris.

TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

L'incident de la « Démocratie » — Toulon. — Les deux officiers qui en vinrent aux mains à bord de la *Démocratie*, avant-hier, sont le capitaine de frégate

Millant et le lieutenant de vaisseau Stapfer. L'amiral de Jonquières, à la suite de cet incident, vient de suspendre le capitaine de frégate Millant de son commandement et lui a infligé les arrêts.

Argus.

AVANT-PREMIÈRES

AU THÉÂTRE RÉJANE : LE REFUGE

Le théâtre Réjane annonce pour ce soir la répétition générale du *Refuge*. Le *Refuge* n'est pas la première pièce de M. Dario Nicodemi. La plupart des Parisiens ont applaudi, déjà, *Blanche*, sa remarquable adaptation de *La nuit*, et puis diversissant à cette pièce, dont les *Refuges* ont été édités, ils ont pu s'émouvoir de la facilité avec laquelle l'auteur, qui ignorait totalement le français il y a six ans, a su acquiescer des richesses de notre langue une connaissance approfondie. Déjà, M. Dario Nicodemi avait donné en français, au théâtre du Parc, à Bruxelles, *L'Hirondelle*, puis au Royal-Théâtre de Londres, *Suzanne*, une adaptation également fort réussie d'un roman anglais. De même que *L'Hirondelle*, *Suzanne*, représentée parmi les spectacles d'abonnement du théâtre Réjane, il y a deux ans, a beaucoup plu. Encouragé par l'heureuse fortune de ses trois pièces de début, M. Dario Nicodemi offrira ce soir, à la presse, et dès demain au grand public une œuvre nouvelle. On la dit sobre, forte et originale : elle met en scène, avec une véritable puissance, un conflit sentimental aigu. L'action se passe de nos jours, dans une villa à Agay, sur la Côte d'Azur. La villa s'appelle *Le Refuge* ; elle se situe à peu près à mi-chemin entre la mer et la montagne, le nom d'Euménides. Une action violente s'y déroule et met aux prises trois êtres qui ne s'attendaient guère à voir ainsi bouleversés, par les orages de la passion, leurs combinaisons et leurs amours cachés.

Deux décors : un cabinet de travail au troisième étage de la villa, et un appartement de rez-de-chaussée. Deux décors somptueux et d'une harmonieuse richesse, où l'on reconnaît le sens si artiste de Mme Réjane. L'interprétation sera de premier ordre ; qu'il suffise de citer ces noms : Réjane, Daynes, Grassot, Dautin, Mlle M. Garry, Castilho, Duquesne, Trévillat, etc.

Comme nous le faisons pour chaque grande première, nous avons demandé à l'auteur quelques renseignements sur son œuvre. M. Dario Nicodemi nous a répondu par cette lettre spirituelle :

..... Chaque fois que j'assiste à la répétition générale de l'œuvre d'un jeune auteur, du commencement à la fin de la soirée, je ne pense qu'à lui, à l'auteur, à cet être audacieux qui a osé convoquer cinq cents ou mille personnes parmi les plus intellectuelles de la ville la plus intelligente du monde en leur disant, par l'intermédiaire d'un coupon blanc, bleu ou rose :

« Tel jour, à telle heure, mettez-vous en tenue de soirée, même si vous n'en avez aucune envie : allez à tel théâtre, occupez la place que l'on vous a désignée et écoutez avec tout le recueillement dont vous voudrez bien être capable. Des acteurs aux inflexions justes et aux gestes droits vont, pendant deux ou trois heures, vivre mes pensées, des pensées que je trouve magnifiques et nouvelles, puisque j'ose vous en confier solennellement à les entendre ».

Et la personnalité de l'auteur prend, à mes yeux, des proportions héroïques. Son acte de s'exposer volontairement au jugement de ce tribunal hétéroclite et invariable, composé de tant de mentalités, de cultures, d'intentions diverses, assume pour moi la gravité d'un défi hautement téméraire que je considère toujours avec un réel émerveillement.

Les juges prennent place. L'esprit critique s'éveille. L'attention se prépare. On donne le signal. On attend. Et je pense à l'auteur : *Hic Rhodus, hic salta*.

Et au delà de la rampe, au delà de la fiction scénique, je vois l'accusé en habit ; je le vois se promener lamentable, nerveux, timide, irascible, cherchant déjà dans son imagination tendue les raisons dont il accablait ses juges, s'ils ne sont pas cordiaux et enthousiastes.

Je le vois s'éloigner dans l'obscurité des couloirs et en revenant, brusquement et sans motif, pour interroger d'un regard anxieux le pompier ou le machiniste ; pour deviner de quoi est fait le grand silence de l'assemblée au milieu duquel les voix des acteurs sonnent, sonnent, tonnent avec d'étranges, d'incroyables sonorités.

Et si une planche du « plateau » craque sous ses pas il en sursaute douloureusement, comme par l'effet d'une puissante secousse électrique. Et il écoute toujours. « Les temps » qui ont été soigneusement mesurés, minutés pendant un mois de répétitions, deviennent d'une longueur mortelle. Ce ne sont plus des temps, ce sont des siècles ; c'est l'auteur qui manque de mémoire. Oh ! les acteurs, quelle race ! Et la promenade, sans fin recommencée, fébrile, sacadée, pleine de cigarettes sans goût de peureux solognots et de superstitieux calculs : « Si j'arrive avec le pied gauche au bout de ce couloir c'est que tout ira bien ; mais si, au contraire... »

Et par les moyens les plus déloyaux, en trichant honteusement sur la longueur et le nombre des pas... il arrive avec le pied gauche au bout du couloir. Et il respire.

La vision tourmentée de l'auteur me hante pendant ces étranges scènes de répétition générale, et j'en arrive toujours à la même conclusion que je ne voudrais pas être à sa place.

J'y serai ce soir ! Moi aussi j'ai envoyé le coupon-défi. Moi aussi j'ai convoqué le tribunal ; moi aussi, ce soir, dans le froufroulement des robes, dans le bruit des fauteuils se baissant et des portes se fermant, dans le murmure qui précède le grand silence, j'entendrai la terrible injonction d'Esopé : *Hic Rhodus, hic salta*.

Et ce sera avec une conviction plus profonde que jamais que je dirai de l'auteur : je ne voudrais pas être à sa place.

Dario Nicodemi.

P. S. — J'ai oublié de parler de ma pièce *Le Refuge*. Pour être bref, je ne vous parlerai que de ses qualités. Elles sont deux : c'est une pièce courte et elle sera bien jouée.

Au Conservatoire

LE CONCOURS DIÉMER

Le concours Diémer vient de se terminer. Il a occupé entièrement les journées d'hier et d'aujourd'hui. On sait que le prix fondé par l'éminent pianiste ne peut être disputé que par des premiers prix des classes de piano-hommes du Conservatoire de Paris. Le récent concours mettait en présence huit pianistes ayant obtenu la récompense supérieure de 1890 à 1903 ; c'était dans l'ordre du sort : MM. Nat (1907), Piniel (1900), Trillat (1908), Coye (1907), de Francmesnil (1905), Frey (1906), Gares (1902) et mention au concours Diémer de 1906) et Lortat-Jacob (1901).

La première journée (lundi 3 mai) était consacrée à l'audition des morceaux imposés à tous les concurrents : *Sonate* op. 57 de Beethoven et les *Etudes symphoniques* de Schumann.

La seconde journée (mardi 4 mai) était consacrée à l'exécution de quatre morceaux choisis par les concurrents dans le répertoire indiqué par le fondateur :

ca et là le vert persistant des dernières pousses.

On rentre à Wetzlar par des rues en pente qui dévalent, tortueuses, jusqu'à la place du Dom. Elle n'a point changé depuis le jour où Goethe la traversait pour aller prendre ses repas au Gasthaus. Une plaque de marbre blanc, ici comme là-bas commémore ce souvenir et plus loin, dans une rue étroite une autre indique la maison qu'il habita en 1772. Des échoppes d'artisans l'entourent, des enfants de retour de l'école, envahissent les étroites ruelles et habituels aux visites des étrangers, reconnaissent bien vite leur nationalité vous salue avec un sourire d'un : « bonjour monsieur ».

De retour vers la gare, l'illusion du passé s'évanouit. Quelles cheminées d'usine, un gazomètre, des bruits de sirène font oublier les quietudes de la charmante petite ville. Tout ce qu'on voit Werther s'étale ici : *Consum vevin*, fonderies, fabriques de machines, aciéries ! Il ne reste plus pour aider le souvenir, que le nom magique inscrit aux lanternes de la petite gare et le panorama des collines enlacées sur lequel tombe le crépuscule.

Jules Huret.

(A suivre.)

P. S. — A la suite de la petite note relatant un renseignement que me donna en route un élève d'une Ecole d'agriculture française, au sujet du commerce des semences agricoles qui se développe tous les jours en Allemagne, j'ai reçu une lettre de la maison Vilmorin-Andrieux et C^e, les grands marchands grainiers du quai de la Mégisserie, qui rectifient l'assertion pessimiste de notre jeune compatriote.

« La production des graines, me disent MM. Vilmorin et C^e, a toujours été importante dans notre pays et n'a nullement diminué, mais au contraire continue à suivre une marche ascendante, ainsi que le constatent de nombreux documents, et tout récemment l'atlas statistique de la production végétale en France, publiée par le ministère de l'agriculture en 1906.

« En particulier la maison Vilmorin-Andrieux et C^e, qui vend pour un nombre respectable de millions de francs de graines chaque année, n'en achète pas pour 20,000 francs par an en Allemagne.

« Cette même maison exporte aux Etats-Unis chaque année plus de mille tonnes de graines potagères et de fleurs, toutes cultivées en France, et aucune maison allemande ne peut lui être comparée sous ce rapport, à beaucoup près ».

Je suis heureux de donner à cette rectification réconfortante la publicité du *Figaro*. — J. H.

Feuilleton du FIGARO du 5 Mai

(57)

En Allemagne

LIV

NOTES ET CROQUIS

— Suite —

Un démocrate riche d'une ville rhénane me raconte qu'il envoie ses enfants à l'école primaire — en attendant de les envoyer au lycée — et qu'il a demandé pour eux la gratuité des livres, pour leur enlever une occasion d'orgueil. La municipalité a refusé. Il a protesté dans une pétition au Conseil communal au nom des idées démocratiques, faisant valoir qu'il ne devait pas y avoir deux façons de traiter les enfants des riches et ceux des pauvres. « Ceux-ci ont le droit de se trouver humiliés par une faveur qui prend l'air d'une charité, ceux-là n'ont que trop de tendance à jouir d'une apparence de supériorité que leur donne la fortune de leurs parents » une bonne éducation devrait supprimer ces humiliations inévitables et ces encouragements à la vanité ».

Ce même patron met des cartes de bains toutes les semaines à la disposition de ses employés hommes et femmes. Après chaque concert auquel il a assisté, — et où les places se vendent 10 marks — il achète des billets pour la seconde audition où le prix s'abaisse à cinq sous, et les distribue à tous ses employés.

J'aime la musique, ajoute-t-il, et ne saurais m'en priver, mais je pense que je dois à ceux qui me servent tous les plaisirs qu'il est en mon pouvoir de leur donner.

Un de mes amis fait installer un ascenseur dans sa maison. La police vient le trouver :

— Qui manœuvre l'ascenseur ?
— Le concierge.
— Eh bien ! il faut l'assurer contre les accidents.

Et il est obligé d'entrer dans une société *Eisen und Stahl Genossenschaft*, coopérative du fer et de l'acier, dont font par-

tie tous les gens qui dirigent des fabriques, possèdent des moteurs, etc., société d'assurance mutuelle dont la cotisation est de 12 marks.

C'est très bien, mais ce mot *obligé* ne vous chiffonne-t-il pas au premier abord ?

Une loi nouvelle défend en Allemagne de faire figurer sur les actes de l'état civil la mention des naissances « illégitimes ».

Les réformes sociales se font, tout de même plus vite ici que chez nous.

Dans beaucoup de villes les tramways sont gratuits pour les enfants qui, des quartiers éloignés, viennent à l'école.

On me signale le cas d'un jeune facteur qui, gagnant 105 francs par mois, trouve le moyen de prendre une leçon de piano par semaine, à deux marks, et de payer la location de son instrument.

Un tel cas n'est pas rare dans ce pays où tous les concierges ont un piano dans leur sous-sol.

Une très grande activité scientifique règne à Berlin, comme d'ailleurs dans toutes les universités allemandes, et cela dans tous les ordres d'idées, politique à part.

Un simple exemple, d'ordre matériel : le Musée d'histoire naturelle de Berlin, rebâti il y a dix ans, va être démolit et rebâti déjà ! Cela coûtera plusieurs millions. A Paris, notre Muséum date du dix-huitième siècle ! Les collections sont remises dans des greniers et des caves, une quantité énorme de pièces précieuses se détériorent, et on voit ce spectacle humiliant du directeur, M. Perrier, mendiant publiquement de l'argent pour « Amis du Jardin des plantes » qui, péniblement, lui répondent par l'envoi de quelques pauvres milliers de francs...

Aussi, les savants étrangers ont-ils désappris le chemin de Paris. Les zoologistes, les entomologistes venaient autrefois chez nous pour étudier nos collections. Elles sont, pour la plupart, défilées, et c'est à Berlin que vont aujourd'hui les naturalistes du monde entier.

Rien n'est pénible comme de s'entendre dire ces choses-là à l'étranger.

Wetzlar, septembre 1908.

Après avoir grimpé des ruelles sinuuses, raides, mal pavées, bordées de vieilles maisons crépées à la chaux, dont les toits et un tiers de façade sont revêtus d'ardoises, chemin que Werther fit chaque jour du printemps et de l'été de 1772, on arrive à la demeure de Char-

lotte Buff. C'est une petite maison à un étage, avec pignon, toute blanche et balayée de poutres apparentes peintes en couleur lie de vin, et qui occupe le côté gauche d'une vaste cour pavée entourée de vieilles bâtisses ombragées de deux ou trois grands arbres. Une grille de fer sans ornement sépare cette cour, et par conséquent la maison, de la rue.

Hier, un incendie a brûlé l'immeuble qui occupe le fond de la cour et le milieu du logis de Charlotte. Des débris encombrant le sol comme un étalage de bric-à-brac parmi des poutres brûlées et des fers tordus.

Le visiteur qui a voulu se donner l'émotion d'un pèlerinage et qui vient de relire *Werther* se demande si rien n'a changé depuis que Goethe est venu là... Ces murs ont l'air bien vivants, la grille est toute rouillée... Werther a dû ouvrir cette grille grinçante, franchir, les yeux levés vers ces petites fenêtres, dans quel état de délice et d'angoisse, les quelques mètres qui la séparent de la maison... « Je vais la voir », me dis-je le matin quand je me lève, et que j'entre, je regarde le gai soleil ; je vais la voir ! Et alors je n'ai plus qu'à désirer tout le reste du jour ; devant cette perspective, tout s'efface ».

Des diacèses ont pris possession de la demeure du pasteur Buff devenue un orphelinat, et les deux pièces du rez-de-chaussée sont transformées en cuisine et en salle de repassage. C'est probablement dans la salle située à gauche de l'escalier que Goethe, le soir où il vint la chercher pour le bal, vit pour la première fois Charlotte, en robe blanche garnie au sein et au bras de rubans rouge pâle et coupant des farlins de pain noir à ses frères et sœurs pendus à sa jupe ; c'est là aussi sans doute qu'il venait exhaler l'ardeur de son amour hanté. « Déjà plus d'une fois je me suis promis de ne plus la voir si souvent... mais qui pourrait tenir

Facit postes, marié, s. enf., 47-45 a., 13 a. conc. n° 1, conciergerie p. le m. pl. Meurier, 25, bd Saint-Martin.

Ratouillé, décoré médaille militaire, dem. emploi garde particulier, Mue 125, rue de l'Ouest, Paris.

Ménage, 40 a., domest., 11 a. dem. place, dem. pl. conciergerie p. les deux haut. réf. A. V. 35, r. Lauriston

Ménage s. enf., 51-42 a., mtre d'hôt et cuisinier, réf. 1^{er} ord., dem. loge conciergerie p. 2 et 3. Ecr. R. bur. 88.

Ménage 34-30 ans, domestiques, désire place conc. bonnes références. Ch. D., 64, rue Saulroy

Ménage, s. enf., 30-40 a., des. pla., conciergerie p. la femme seule ou les 2, C. C., 38, r. du Sommerard.

Ménage concier., 42 a., 14 a. réf., quitta apr. décès d. m. empl., Bavié, 67, avenue La Bourdonnais.

Jardiniers

Ménage jardinier, 32 a., 55 a., même pl., d. m. pl. bourg, c. conn. 4^r br. Bnes réf. Eloy, 2, r. Darnes, Garches.

On dem. de suite, jardinier marié, capable, 40 à 45 a., 1^{er} ord., dem. loge conciergerie et use-c^{ie} Réf. v. exigées. S'ad. 65, bd du Château, Neuilly (S) 8410 ou lo 12428.

Jardinier marié 35 ans, dem. place sérieuse, bonnes références. Ecrire M. Paris, 26, rue Greuze, Paris.

Jardinier capable, marié 35 ans, sans enf., dem. pl. Ecr. A. Auclair 24, r. de la Station, Maisons-Laffitte

Agences de Placement

MÉNAGES DE PROVINCE à tout faire et de prétentions modestes. Paulet, 131, rue Saint-Honoré.

M. MICHALETTE, 8, RUE DE BRETAGNE.

Imprimeur-Gérant : QUINTARD.

Paris, Imprimerie du *Figaro*, 26, rue Drouot.

Attant d'étudier CHEZ SOI sans dérangement : Commerce, Langues, Ecriture, Droit, Stabilité, Sténographie, Dactylographie, Dessin Industriel, Publicité, etc., de se préparer rapidement aux Examens de baccalauréat et des Baccalauréats.

LE PIGIER, 53, Rue de Rivoli, 53, PARIS

Fondée en 1850 — Subventionnée de l'Etat.

PLACEMENT DE TOUS LES ÉLÈVES

TERMINUS & PENSION BRISTOL

André du LAC DE THOUNE. Remis com-
plable clientèle tout le confort. Chauffage
asse, etc. — Prix modérés.

HOFSTETTER et KÜNZLER.

Gariel GRILLAGES pour CHASSER
de haut, le mètre : 0, 3 C.
PARIS, 21^{er}, Quai de la Mégisserie, 21^{er}, PARIS.

GRAND PRIX
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE
LONDRES 1908
La plus haute récompense
que l'on ait pu
recevoir

pour la
QUALITÉ
DE SON LAIT
ses installations modèles et par elle

STE LAITIÈRE MAGGI
CONTROLE PUBLIC du lait vendu par elle
CONTROLE que NE VEULENT PAS
APPLIQUER SES CONCURRENTS

France	85	110	85	83	85	109	82	112	82	112
Belgique	87	97	87	97	87	97	87	97	87	97
Grande-B.	92	92	92	92	92	92	92	92	92	92
Angleterre	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Portugal	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Espagne	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Italie	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Autriche	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Grèce	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Algérie	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Tunisie	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Maroc	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Liban	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Syrie	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Égypte	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Inde	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Chine	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Japon	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Philippines	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Siam	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Indonésie	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Malaisie	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Australie	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Nouvelle-Zélande	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Amérique du Nord	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Amérique du Sud	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Argentine	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Bразил	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Chili	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Colombie	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
États-Unis	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Canada	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Mexique	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Caribbe	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Amérique Centrale	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Amérique du Nord	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Amérique du Sud	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Argentine	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Bразил	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Chili	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Colombie	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
États-Unis	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Canada	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Mexique	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Caribbe	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Amérique Centrale	98	104	98	104	98	104	98	104	98	104
Amérique du Nord	98	104	98	104						

[illegible]